

La City de Londres ;



Au cœur de l'Empire

Dossier constitué par Résistance 71 depuis 2011

Traduit de l'Anglais par R71

Version PDF réalisée et complétée par JBL1960

AVRIL 2018

PRÉSENTATION DU PDF

Le cœur de l'Empire : Le Vatican, la City de Londres et le District of Columbia P. 3

Résistance à l'idéologie dominante: Comprendre le cœur du problème: La City de Londres P. 7

Résistance politique au colonialisme : Vérités dérangeantes sur l'Amérique du Nord P. 10

Oligarchie financière : La City de Londres, le nid de l'hydre à éliminer P. 15

Résistance politique : La City de Londres, les Rothschild P. 17

Nouvel Ordre Mondial : La Chine adoubée par la City de Londres P. 22

Oligarchie financière : les huit familles derrière le cartel banquier privé international... L'ennemi des peuples a un nom et des visages ! P. 25



Le cœur de l'Empire : Le Vatican, la City de Londres et le District of Columbia...

Certains demanderont pourquoi avoir oublié Wall Street ? Réponse : Wall Street est au service de ces trois entités nommées, Wall Street est à la botte, comme tous les gouvernements... Le nœud de vipères est constitué historiquement et dans l'ordre chronologique du Vatican, de la City de Londres (État dans l'État) et du District of Columbia yankee.

— Résistance 71 —

L'empire de la City

Organisation de la Conférence Internationale des Peuples

Source en anglais : peoplesconference.org

La ville État du Vatican, le District of Columbia et la City de Londres forment un empire interconnecté.

Ces trois Cités-États entreprises contrôlent le monde économiquement au travers de l'entreprise financière de la City de Londres, militairement au travers de Washington District of Columbia (D.C) et spirituellement au travers du Vatican.

- Elles ne paient aucun impôt
- Elles ne sont sous aucune autorité nationale
- Elles ont leur propre drapeau indépendant
- Elles ont leurs propres lois séparées
- Elles ont leur propre force de police

Elles ont des identités totalement différentes du reste du monde. ***Les trois étoiles qui sont sur le drapeau du District of Columbia (voir la photo sur l'article original) réfèrent aux trois Cités-États, une pour chaque ville de l'empire.***

Washington DC



Le président des États-Unis Obama, et les autres avant lui, opère en tant que “*roi vassal*” prenant ses ordres de la “City of London” au travers du *Royal Institute of International Affairs* (NdT : RIIA la maison mère du CFR en Grande-Bretagne...).

La constitution du district of Columbia fonctionne sous la loi romaine tyrannique connue sous le nom de “*Lex Fori*” qui ne ressemble en rien à la constitution des

États-Unis. Lorsque le congrès a voté la loi de 1871, il créa une entreprise distincte connue sous le nom d'États-Unis/US (**NdT** : et non pas "d'États-Unis d'Amérique"/USA) et un gouvernement corporatiste, entrepreneurial pour le District of Columbia. Cet acte de trahison a permis au District of Columbia de fonctionner comme une entreprise en dehors de la constitution originale des États-Unis d'Amérique et en dehors des meilleurs intérêts des citoyens américains.

City of London Inc.

Devenue un État souverain en 1694 lorsque le roi William III d'Orange privatisa et retourna la Banque d'Angleterre à des banquiers privés. En 1812, Nathan Rothschild torpilla le marché boursier anglais et prît alors un contrôle frauduleux de la Banque d'Angleterre.

Aujourd'hui, la ville-État de Londres (City) est le centre financier mondial et le kilomètre et demi carré le plus riche de la planète.

Elle abrite ;

- La Banque d'Angleterre contrôlée par Rothschild
- Lloyds of London
- Le London Stock Exchange
- Toutes les banques britanniques
- Les succursales de 384 banques étrangères
- 70 banques américaines
- Journaux de Fleet Streets et Publishing Monopolies
- Le QG mondial de la franc-maçonnerie
- Le QG pour le cartel mondial monétaire connu sous le nom de "la couronne" ou "the Crown"

Elle ne fait pas partie de la ville de Londres ou de l'Angleterre ou du Commonwealth britannique

Le Vatican Inc.

La fortune colossale du Vatican inclut d'énormes investissements avec les Rothschild en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis et avec de très grosses entreprises pétrolières et de l'armement comme la Shell, BP et General Electric.

Le stock de lingots et de pièces d'or du Vatican vaut des milliards, il est emmagasiné à la Banque d'Angleterre contrôlée par les Rothschild et à la Réserve Fédérale américaine.

L'Église catholique est la plus grosse puissance financière au monde, la plus grosse accumulatrice de richesses et de propriétés en existence, possédant plus de biens et de



richesses que toute banque, entreprise, fond de trust géant et gouvernement n'importe où sur la planète.

Le pape, qui est le dirigeant visible de cette fortune mondiale colossale, est un des hommes les plus riches de la planète.

Alors que les deux tiers de l'humanité vit avec moins de 2\$ par jour et un cinquième (1/5) du monde est sous-alimenté ou meurt de faim, le Vatican est à la tête de la richesse mondiale, profite inlassablement de ses investissements sur le marché boursier et dans le même temps prêche le "don".

Durant la seconde guerre mondiale, le Vatican fut critiqué pour son soutien à Hitler et son régime nazi. À ce jour, le Vatican est toujours sous le coup d'une enquête pour le pillage de l'or nazi des banques suisses et des comptes des victimes juives de l'holocauste nazi. Ces cinq dernières décennies, plus de 1500 prêtres et évêques ont été identifiés pour avoir harcelé sexuellement des dizaines de milliers de jeunes garçons et filles au sein de leurs congrégations religieuses et leurs orphelinats.

1. Pourquoi cette institution **honteusement riche** prêche-t-elle des valeurs spirituelles, la pauvreté et la chasteté, alors que des cardinaux, des prêtres et des évêques couvrent leurs crimes d'abus sexuels et de viols ?
2. Pourquoi l'Église a-t-elle lutté contre et résisté aux accusations et aux demandes de compensation de ses victimes sexuellement, émotionnellement et spirituellement traumatisées ?



Résistance à l'idéologie dominante : Comprendre le cœur du problème : La City de Londres...

Il convient de comparer cet article avec l'article que nous avons publié il y a quelques jours sur [la Banque du Vatican](#) pour comprendre que le Vatican et sa puissance financière acquise après avoir pillé le monde pendant des siècles, est également au cœur même de la City de Londres, grand centre de contrôle de la finance mondiale et des crimes commis en son nom, puis redirigés sur nos noms...

Attaquer l'empire, c'est attaquer ses piliers idéologiques et financiers. C'est à la City de Londres (pilier financier), au Vatican (pilier de l'idéologie religieuse et de la finance) et à Washington DC (pilier militaire), qu'ils se trouvent.

*Boycott, désobéissance civile, union et...
Un grand coup de balai général se doit d'être effectué.*

— Résistance 71 —

L'empire de la couronne (britannique) et l'entreprise corporation de la City de Londres

Julian Websdale | Novembre 2013 | Source en anglais : HumansAreFree.com

La politique mondiale aujourd'hui est gouvernée par le Vatican, mais aussi par l'empire de la Couronne. Le monde moderne de la soi-disant civilisation occidentale a commencé à la fin du XVII^{ème} siècle avec la floraison de l'empire britannique. Cet empire a en fait commencé plusieurs siècles plus tôt avec la création de la City de Londres, qui est aujourd'hui une corporation, entreprise vieille de 800 ans, qui contrôle les finances d'une entité appelée "**la Couronne**". Cette entité est la créatrice et la contrôleuse de la *Banque d'Angleterre*, de la banque de la *Réserve Fédérale* américaine, de la *Banque Mondiale*, du *FMI*, de l'*Union Européenne* et de nombreux cartels et entreprises dans le monde. L'identité de la "**Couronne**" est un secret bien gardé et la *Banque d'Angleterre* de la Couronne a pris le contrôle des États-Unis durant l'administration de (Teddy) Roosevelt en 1901-09, lorsque ses agents, qui étaient en fait des agents de la Couronne (JP Morgan), prirent possession de 25% des affaires commerciales et financières américaines.

La Couronne n'a jamais été le roi ou la reine d'Angleterre depuis la création du corps entrepreneurial, mais la monarchie britannique en est la figure de proue pour la Couronne, domine le parlement de Grande-Bretagne et a autorité sur les premiers ministres au travers un ordre de chevalier du Vatican appelé "*Ordre de la Jarretière*" (**NdT** : Ordre fondé par le roi Edward en 1348. La devise de l'ordre est une devise française "Honni soit qui mal y pense", elle figure aujourd'hui, écrite en français sur tous les passeports britanniques avec l'autre devise de la royauté "dieu et mon droit", également écrite en français sur les passeports britanniques...). Quoi qu'il en soit, *la Couronne* n'est pas le roi ou la reine

d'Angleterre, qui sont une monarchie établie du corps entrepreneurial de la *City de Londres*.



La *Couronne* est le directorat de la corporation et la Grande-Bretagne est dirigée par la *Couronne*, la *City de Londres* qui contrôle la Banque d'Angleterre, une entreprise privée (**NdT** : dont la famille Rothschild est un des actionnaires majeurs). Il y a un État privé existant en Grande-Bretagne au centre même de Londres. ***Cette cité, située au cœur de Greater London, est devenue un État souverain en 1694 lorsque le roi William III d'Orange privatisa la Banque d'Angleterre et la livra aux banksters du Vatican qui dominent aujourd'hui le monde de la finance.***

La corporation de la City/Couronne n'est pas sujette à la loi britannique ; elle a ses propres tribunaux, ses propres lois, son propre drapeau (**NdT** : tout comme le Vatican et la troisième Cité-État de la trilogie : Washington DC, créée bien plus tard), sa propre force de police. La corporation de la *Couronne* est aussi séparée de la ville métropolitaine ; sa police se déplace dans des véhicules rouges et les uniformes sont différents de la police de Londres Métropole.

La *Couronne* de Londres héberge également la *Banque d'Angleterre* privatisée et la banque *Lloyd's of London*, le *London Stock Exchange* (la bourse de Londres) et toutes les banques britanniques. La City héberge également les bureaux de 385 banques étrangères, dont 70 banques américaines ainsi que les journaux de Fleet Street et les monopoles de publication. La City contrôle le monde des médias et le renseignement mondial.

C'est depuis la *City de Londres* et le QG de la Franc-Maçonnerie britannique, supervisé par la monarchie britannique et le duc de Kent, que la franc-maçonnerie mondiale est gouvernée. Ceci inclut l'ordre du *Grand Orient Maçonnique* et le *rite écossais de Washington DC*.

En 1945, la Banque d'Angleterre fut nationalisée par le gouvernement travailliste ("socialiste") et n'est plus soi-disant une banque privée, bien qu'elle gouverne la Réserve Fédérale américaine. Elle est contrôlée par les Rothschild, qui sont les banquiers du pape, les gardiens de la trésorerie du Vatican.

La *City de Londres* possède également son Lord Mayor (Maire), différent du maire courant, qui a le pouvoir dans la corporation de la Couronne. Lorsque la reine désire faire des affaires dans la City, elle rencontre le Lord Mayor à Temple Bar. Temple Bar et ses franchises associées viennent de ce qui est appelé les "*Four Inns of the Temples of Courts*", le temple intérieur et le temple intermédiaire.

Le logo du temple intérieur est un **cheval blanc** sur le sceau d'un soleil éclatant de l'ordre des jésuites. **Le cheval blanc** est un symbole de l'empire britannique, de l'Ordre de la Jarretière, de la corporation de la Couronne et est le même **cheval blanc** qui est le symbole du CFR (Council on Foreign Relations). **Le cheval blanc** est un symbole de l'ordre des jésuites : Pégase. C'est l'ordre des jésuites qui gouverne l'honorable société du temple intérieur. Le temple intérieur est le groupe qui est au cœur de la gouvernance de la corporation de la *City de Londres*.



La Terre entière est gouvernée par la Couronne, au travers des colonies de la Couronne qui appartiennent à la City de Londres (**NdT** : comme le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Commonwealth en général...), l'empire de la Couronne. Celui-ci gouverne l'Afrique et continue de gouverner la Chine et l'Inde. Les colonies sur Terre sont justes des colonies de la Couronne, les États-Unis d'Amérique sont des États de la Couronne.

Ceci dit néanmoins, il est d'une importance vitale de se rappeler ce qui suit. L'empire de la Couronne utilise la loi du commerce (alias la loi maritime internationale ou loi des contrats) comme moyens de contrôle. Cette loi ne s'applique pas à des personnes hommes et femmes souveraines et libres.

Votre nom, lorsqu'il est épilé totalement en lettre capitale d'imprimerie, comme par exemple le mien : JULIAN WEBSDALE, est une entreprise, une corporation, un trust créé par le gouvernement au travers du ministère des finances à votre naissance. Chaque fois qu'un enfant né, une entreprise/un trust est créé utilisant son nom en lettres capitales d'imprimerie.

Ils font ceci parce que les gouvernements sont des entreprises et ils opèrent sous la loi commerciale, la loi des contrats. Les lois passées par les gouvernements ne s'appliquent qu'à des entreprises et non pas à des entités vivantes, qui respirent, des hommes et des femmes de chair et de sang libres et souverains, dont les noms sont épilés en majuscules et minuscules, comme dans Julian Websdale ou julian websdale. L'homme et la femme vivants, souverains sont sujet à la loi commune, au droit coutumier et non pas au droit commercial introduit par les gouvernements au travers de la législation.

Par Julian Websdale, HumansAreFree.com
Additional Source : [YouTube Video](#)

Résistance politique au colonialisme : Vérités dérangeantes sur l'Amérique du Nord...

“Nous regardons vers le futur, comme cela représente une des toutes premières obligations qui nous incombe en tant que chefs, afin d’être sûr et de prendre chaque décision en relation avec le bien-être de la septième génération à venir... Qu’en sera-t-il de la septième génération ? Où l’emmenez-vous ? Qu’aura-t-elle en héritage de nos actions ?”

~ Oren Lyons, Onondaga, Haudenosaunee ~

La Grande Paix sur terre !

Mohawk Nation News du 18 décembre 2013

***Note :** Pour mieux comprendre ce texte court mais très significatif tant sur l’explicite que sur l’implicite de la situation actuelle, nous allons expliquer paragraphe par paragraphe le phrasé employé par l’auteur Mohawk. Ce texte explique, avec un minimum de connaissance de la culture autochtone, le pourquoi les problèmes du monde d’aujourd’hui (liés à l’impérialisme anglo-américain) sont **DIRECTEMENT** liés à la persistance de la colonisation du continent des Amériques et en l’occurrence de l’Amérique du nord, antre de la puissance colonialiste actuelle. (Résistance 71)*

Le dollar US a commencé avec le vol des terres indigènes et des ressources ici sur l’Île de la Grande Tortue (**NdT** : L’Amérique du nord, ce qui est aujourd’hui le Canada, les États-Unis et le Mexique...). Personne ne nous a aidés à résister. Maintenant c’est devenu un problème mondial. Ceci aura bientôt une fin !

Explication : La véritable raison de la guerre d’indépendance des 13 colonies contre la “couronne” britannique (à savoir la City de Londres et la Banque d’Angleterre) en 1776 est une raison monétaire. Le roi d’Angleterre ayant refusé aux colonies le droit d’émettre leur propre monnaie. Dès l’indépendance gagnée sur l’empire britannique, les colonies nouvellement indépendantes s’empressèrent de briser tous les traités avec les autochtones établis par les Anglais afin d’étendre les territoires vers l’Ouest. Par traité, qui ne fut jamais brisé sous la domination britannique (même si cela n’aurait bien sûr pas duré), les colons s’étaient engagés à ne jamais bouger à l’Ouest des montagnes Appalaches. La jeune “Amérique” brisa cet accord dès le départ pour piller, assujettir plus de territoires afin de permettre à plus de colons de s’installer (ceci s’est répété dans l’ère moderne avec la Palestine et la colonisation sioniste de territoires pas à pas usurpés...) et ainsi de se renforcer. La loi canon et ses bulles papales de 1455 et 1493 sont les fondements du droit civil et romain nord-américain. Les cours suprêmes des États-Unis et du Canada ont rendu des décisions incorporant la notion fondamentalement raciste et hégémonique que toute terre non chrétienne était déclarée “terra nullius”, vide de tout occupant et devait être saisie au nom du pape et de ses représentants royaux. Le système légal colonial est fondé

sur la loi canon qui demande la saisie des terres non chrétiennes et la mise en “esclavage perpétuel” (termes exacts de la bulle) des populations les occupant. Cette mainmise illégale et coercitive sur des terres et ressources au nom d’une doctrine raciste ecclésiastique dite “de la découverte” a amené le monde à la situation actuelle. L’empire anglo-américain a pu développer sa puissance au fil du temps en moyennant contre crédit des ressources territoriales qui ne lui appartient aucunement et qu’il a de facto volé en perpétuant l’héritage de la doctrine de la découverte comme stipulé dans les bulles papales datant du XV^{ème} siècle ! Par extension, l’empire s’est développé de manière incontrôlée et les problèmes du monde actuel sont enracinés profondément dans cet état de fait. Cela peut se finir bientôt, dans la mesure où les nations autochtones possèdent le potentiel légal de forcer à la répudiation des bulles pontificales qui sont la base du système légal et de la propriété sur les territoires des Amériques. Si la base légale s’effondre, l’empire territorial s’effondre et l’empire n’a plus de justificatifs pour continuer l’emprunt faramineux pour se financer. La territorialité de cet empire est totalement fictive. Les oligarques le savent, une partie des Indiens des Amériques le sait et ce n’est pas du tout un hasard s’il y a eu récemment un “remplacement” de pape au Vatican : L’ancien pape avait trop de “casseroles au cul”, il a été remplacé par un jésuite, c’est à dire que le Vatican est passé en mode de guerre. Les fondements du système sont sous attaque et l’oligarchie usurpatrice sait que là réside le nerf de cette guerre pour l’hégémonie et va les défendre coûte que coûte.

La seule entrave à la paix sur terre est le groupe des 13 familles du crime connu aujourd’hui sous le nom des “banquiers”. Lorsque vous suivez les grandes racines de l’arbre albino jusqu’à leur source, la formule pour vivre dans une paix durable et viable vous y attend. Brûler du tabac, regardez la vidéo et suivez les racines albino...

Michael Rivero. “All Wars Are Bankers Wars”.

Explication : Le monde de la finance et du gros business transnational est contrôlé pas à pas, petit à petit depuis le XVIII^{ème} siècle par 13 familles : Astor, Bundy, Collins, DuPont, Freeman, Kennedy, Li, Onassis, Reynolds, Rockefeller, Rothschild, Russell, and Van Duyn. À celles-ci viennent se greffer les familles royales européennes et les 8 banques qui contrôlent la Réserve Fédérale américaine et qu’on retrouve en fait aux manettes de tout le système tentaculaire des banques centrales, géré depuis la Banque des Règlements Internationaux (BRI) dont le siège est à Bâle en Suisse :

- Rothschild Banks of London and Berlin, banquiers de la reine Victoria
- Lazare Brothers Banks of Paris
- Israel Moses Seif Bank of Italy
- Warburg Bank of Hamburg and Amsterdam
- Lehman Brothers Bank of New York
- Chase Manhattan Bank of New York (Rockefeller)
- Kuhn, Loeb Bank of New York
- Goldman, Sachs Bank of New York

Ces familles contrôlent la “couronne” qui n’est pas la famille royale britannique, mais la City de Londres et la Banque d’Angleterre, qui est une entité privée comme toutes les banques centrales.

Toutes les guerres depuis disons au moins l’ère napoléonienne sont faites pour et par leurs intérêts (il a été établi depuis longtemps que la banque Rothschild de Paris prêtait à Napoléon, tandis que la banque Rothschild de Londres prêtait au rival, le duc de Wellington...).

Selon la loi de la Grande Paix de la nation **Haudenosaunee** (Confédération Iroquoise), les armes de la guerre sont enterrées sous le grand pin blanc de la paix, dont les racines



se ramifient dans les 6 nations et au-delà. Si des personnes ou des nations désirent vivre en paix sous les auspices de la constitution iroquoise (**Kaianere:kowa**), ils peuvent remonter et suivre les racines et trouver refuge sous l’arbre de la paix et y vivre en harmonie, comme **un** en esprit. Le Wampum devenu drapeau de la confédération iroquoise symbolise les 5 nations originelles reliées entre elles et soudées à l’arbre de la paix en son milieu, symbolisé géographiquement par la nation Onondaga, qui se situe au centre de la “longue

maison” de la confédération et dépositaire, gardienne, du feu permanent du conseil des nations.

Avant toute action déterminante ou avant tout événement important, il est de coutume pour bien des nations autochtones de faire l’offrande du tabac, qui est une plante sacrée. Certaines nations brûlent du tabac, d’autres le fument (calumet), d’autres encore font déposer une petite quantité de feuilles de tabac séchées sur le lieu de la cérémonie par le ou les shamans. Une fois fait et le message compris, tout à chacun est libre et bienvenu de suivre les racines du pin albino et venir trouver refuge en l’esprit commun de la grande paix sous les auspices de la loi de la grande paix (constitution **Haudenosaunee**).

Notes : Les terres et ressources de l’Île de la Grande Tortue ont été déclarées parcs et propriétés privés de manière frauduleuse et ont été faussement listées dans l’inventaire de la grande entreprise commerciale (que sont les États-Unis, le Canada et le Mexique). L’illusion continuera aussi longtemps que ses sujets le permettent dans leur esprit. La résistance indigène est leur plus grande peur parce que tout le monde attend de pouvoir suivre leurs “Indiens”.

Explication : Comme nous l’avons dit plus haut, le système légal canadien et états-unien a pour référence de base, incorporé dans la loi civile et foncière, le droit canon et la doctrine suprématiste et raciste de la “découverte”, englobé dans les bulles pontificales Romanus Pontifex de 1455 et Inter Caetera de 1493. Le droit foncier, le droit de propriété canadien et états-unien est basé, reconfirmé par des décisions des cours suprêmes

respectives, sur une doctrine datant du XV^{ème} siècle, stipulant clairement que toute terre non possédée par des chrétiens devaient être saisies au nom du pape et de dieu et tous les peuples païens vivant sur ces terres devaient être réduits à l'état "d'esclavage perpétuel" selon les propres mots de la bulle du pape Nicolas V de 1455. Par héritage, les terres sont passées aux familles royales sous responsabilité papale, même la royauté anglicane britannique, puisqu'il faut bien savoir que la banque du Vatican est un gros actionnaire de la City De Londres, de fait historiquement, la dite City de Londres est sous responsabilité du Vatican et du pape. La soi-disant scission entre les églises "catholique" et "protestante" n'est qu'un leurre de plus, car les tenants financiers des églises demeurent liés à la banque du Vatican toute puissante. Les pays connus sous le nom d'États-Unis et de Canada ne sont en fait que des entités commerciales, l'entreprise Canada a été de fait enregistrée en tant que corporation à Washington DC en juillet 1867. **Le Canada est une "entreprise/corporation" dépendante de la loi de l'amirauté britannique et n'est pas un pays en tant que tel.**

De fait, la loi sur l'Amérique du Nord Britannique (connue sous le vocable de BNA ou British North America Act) de 1867 n'a pas été per se la naissance de l'indépendance du Canada comme on veut le faire croire, mais ce ne fut que l'incorporation formelle de l'entité entrepreneuriale "Canada" et de son gouvernement fédéral, une entité commerciale qui est la propriété légale de la couronne britannique, c'est à dire de la City de Londres (Banque d'Angleterre et ses familles de contrôle + Banque du Vatican). Le premier ministre canadien n'est que le de facto PDG de l'entreprise Canada qui ne rend de compte qu'à ses maîtres de la City de Londres. La Banque du Canada est propriété de la "couronne", c'est à dire de la City de Londres et de la Banque d'Angleterre.

"L'illusion demeurera" tant que les peuples colonisés et ceux qui ont été lobotomisés comme colons le permettront. Les nations autochtones détiennent la clef de ce nœud gordien, car elles peuvent véritablement si elles retrouvent une unité, faire annuler les bulles, forcer le Vatican à renier son abject dogme et ainsi de facto retirer le tapis de dessous les pieds de l'oligarchie, privant ainsi légalement l'empire de sa "terre" usurpée depuis plus de 500 ans. Ceci ne pourra se produire qu'avec le soutien des peuples "colons", libérés du voile de l'ignorance et s'engageant dans une véritable réconciliation et en honorant les traités, notamment le traité père de tous les autres, celui du traité Wampum à deux rangées, le seul permettant une cohabitation harmonieuse, juste et pacifique entre différentes nations sur un même territoire.



À titre indicatif, nous l'avons déjà mentionné sur ce site, voici le numéro d'enregistrement de l'entreprise "canada" à Washington DC en juillet 1867: 0000230098 CANADA DC SIC : 8880 American Depository Receipt. Business Address Canadian Embassy 1746 Massachusetts Ave., NW, Washington, DC 20036.

Proverbe Cree : "Vous n'héritez pas de la terre de vos parents. Vous l'empruntez à vos enfants jusqu'à la 7^{ème} génération."

"Le pouvoir est le peuple et non pas l'argent ou la guerre. Montons le ton de nos voix qu'ils puissent nous entendre. Grondons. Assez du meurtre de notre propre famille. Donnons naissance à la paix ; parce que nous sommes tous partie-prenante de tout cela, nous les peuples de la Terre-Mère."

<http://www.youtube.com/watch?v=y71MBDGe-Ik>

Oligarchie financière : La City de Londres, le nid de l'hydre à éliminer...



*Rien ne se fait dans le monde, du moins pour sûr dans le monde occidental, sans l'aval de la City et son cartel banquier. Son influence sur le politico-économique a atteint son paroxysme et perdure depuis au moins les guerres napoléoniennes lorsque la banque Rothschild finançait les deux côtés de la belligérance. De fait, Wall Street n'existerait pas sans la **City de Londres**. Wall Street est inféodé à la City et non pas l'inverse. Les Rockefeller et autres Morgan, Warburg etc., sont les agents de la city au « nouveau monde », dans une Amérique soit disant « indépendante » de l'influence britannique. Le cartel des banques privées des banques centrales, incluant la Banque d'Angleterre et leur QG de la Banque des Règlements Internationaux de Bâle prennent leurs ordres à la City de Londres. La couronne d'Angleterre et sa banque sont inféodées à la City de Londres et non pas l'inverse.*

La City de Londres est le nid de l'hydre, le mettre à bas serait un bon début...

— Résistance 71 —

La City de Londres capitale de la mafia planétaire !

Pierre Hillard | 30 Mai 2013 | Source : [Boulevard Voltaire](#)

Depuis 2007, la crise ne fait que s'accroître. La récession s'impose et les États étouffent sous le poids de l'endettement. Cependant, il existe un monde parallèle qui agit comme une sève pour irriguer la gouvernance mondiale en formation : les paradis fiscaux. Ils sont définis par le journaliste économique Nicholas Shaxson comme un « *lieu qui se propose d'attirer des activités économiques en offrant à des particuliers ou à des entités un cadre politiquement stable permettant de contourner les règles, les lois et les réglementations édictées dans les autres pays* ». Appelés aussi « *juridictions du secret* », ces paradis fiscaux s'emploient à manipuler les mouvements d'argent internationaux.

On dénombre environ une soixantaine de ces « *juridictions du secret* » au cœur de la globalisation, qui se subdivisent en trois groupes :

1. Les paradis fiscaux européens comme le Luxembourg, le Liechtenstein ou Monaco ;
2. Les États-Unis, ses États fédérés (en particulier le Delaware) et les dépendances sous influence américaine (les îles Vierges, Panama, ...) ;
3. La City de Londres organisée en 3 cercles concentriques : les dépendances de la Couronne (Jersey, Guernesey et l'île de Man), les quatorze territoires britanniques

d'outre-mer (les îles Caïmans, les Bermudes, Gibraltar...) et des États entretenant des relations étroites avec l'ancien colonisateur : Hong Kong, Singapour, Dubaï...). Ces centres *offshores* combinent le secret bancaire et la non-imposition.

La capitale britannique est constituée de deux villes. La première est un vaste centre urbain de plusieurs millions d'habitants dirigé par un maire disposant de peu de pouvoirs. La deuxième est un espace de 3,16 km², appelé « *City of London Corporation* » ou « *Square Mile* », subdivisé en 25 quartiers appelés « *wards* » dont seuls quatre sont réellement habités, tandis que les autres regroupent les bureaux. Dirigée par un Lord-maire, véritable ambassadeur de tous les services financiers, la City est dotée d'un gouvernement (le « *Guildhall* »). Outre les 9.000 résidents de la City à voter, les représentants d'entreprises (23.000 personnes) ont aussi le droit de vote. Ainsi, Goldman Sachs, la banque Narodny de Moscou ou encore la *Bank of China* participent à la vie « démocratique » de la City. Ajoutons que des citoyens d'honneur anglais et étrangers appartiennent à ce corps électoral très particulier. Nous pouvons relever les noms de George Bush, Jr. et de Vladimir Poutine. La famille mondialiste est très variée.

La City est un véritable État dans l'État disposant d'un pouvoir total sans avoir de compte à rendre au Parlement de Westminster. Cette politique est rendue possible entre autres grâce au rôle du *remembrancer* (« *remémorateur* »), véritable lobbyiste et non-élu, qui est un relais entre la City de Londres et le Parlement anglais. Il est chargé de vérifier que les représentants du gouvernement ainsi que les différents ministères n'élaborent pas de mesures pouvant contrer la toute-puissance et l'indépendance de la City. Il est vrai que celle-ci concentre des intérêts jalousement gardés. Sur ce petit territoire, on trouve près de 550 banques, la moitié des assureurs de la planète — plus que ceux de New York, Paris et Francfort réunis — un volume d'affaires journalier cinq fois supérieur au PNB anglais, la moitié des entrées en bourse dans le monde et près de 80 % des *hedge funds* (fonds spéculatifs) européens. Comme l'a résumé joliment le député anglais Tony Benn, la City « *est une île offshore amarrée sur la Tamise* ».

Sachant que la quasi-totalité des investissements internationaux se fait via les centres *offshores*, en profitant au passage d'avantages fiscaux et de contraintes juridiques bien allégées, les multinationales s'en donnent à cœur joie. Pareille à une araignée au milieu de sa toile, la City de Londres régenté tous ces flux financiers. La dérégulation des marchés qui s'est accélérée à partir des années 1980 a conduit à des volumes financiers colossaux transitant dans les paradis fiscaux. Selon l'économiste John Christensen, ils sont évalués à plus de 20.000 milliards de dollars (3). Une telle situation montre clairement que les politiques n'ont plus le pouvoir et que la finance a en main des atouts majeurs pour imposer un monde se rapprochant de l'idéal orwellien.

Vidéo en français sur la city de Londres :

<http://www.youtube.com/watch?v=QNf78pfAYsg>

Résistance politique : La City de Londres, les Rothschild

Lire notre dossier sur la City de Londres, la Vatican et Washington DC

La City de Londres alias la Couronne contrôle la finance et l'argent du monde

Humans are Free du 30 avril 2017

Ce que l'on appelle "la couronne" n'est pas la propriété de Westminster ni de la reine d'Angleterre...

La City de Londres a reçu des privilèges variés et spéciaux depuis la conquête normande, tel que celui de gérer ses propres affaires, dû en partie aux pouvoirs de son capital financier. Ceux-ci sont aussi mentionnés dans les statuts de William et Mary de 1690.

La City de Londres est l'épicentre du monde de la finance et le kilomètre et demi au carré le plus riche de la planète, il contient la Banque d'Angleterre sous contrôle de la famille Rothschild, la Lloyd's de Londres, le London Stock Exchange (bourse de Londres), TOUTES les banques britanniques, les succursales de 385 banques étrangères et de 70 banques américaines.

Elle a ses propres tribunaux, lois, drapeau et force de police, elle ne fait pas partie de Londres, du Greater London, ni de l'Angleterre, ni du Commonwealth britannique. **ELLE NE PAIE AUCUN IMPÔT !!**

L'État de la City de Londres abrite les journaux de Fleet Street ainsi que les monopoles de publication comme la BBC et l'agence d'information Reuters, elle est aussi le QG mondial, le GQG, de la Franc-Maçonnerie anglaise et du cartel de la finance mondiale connu sous le nom de "la couronne"...

Depuis des siècles la Banque d'Angleterre a été le centre du système monétaire frauduleux mondial, fondé sur la "dette" (et sa monnaie de singe inhérente).

Le cartel banquier des Rothschild a maintenu une poigne de fer sur le système monétaire global au travers de :

- La Banque des Règlements Internationaux (BRI), la Banque centrale des banques centrales, basée à Bâle en Suisse
- Le Fond Monétaire International (FMI)
- La Banque Mondiale (BM), les banques centrales de chaque nation (comme la Réserve Fédérale dans leur colonie américaine) et les banques satellites des paradis fiscaux des Caraïbes.

Ils déterminent d'un coup de stylo la valeur de toutes les monnaies sur la planète ; c'est leur contrôle du volume d'argent qui leur permet de contrôler les marchés internationaux et tout le commerce planétaire – les propriétaires de la Réserve Fédérale ici : ([click here for Federal Reserve owners](#)) — en finançant les deux côtés de toute belligérance par le truchement de directoires entremêlés de fabrication d'armement, exécutant des schémas et des plans de dépopulation mondiale, des croisades, des génocides, en contrôlant les réserves alimentaires, les médicaments et leur fabrication ainsi que TOUTES les nécessités basiques de l'humanité.

Ils ont façonné leur inaudibilité par le moyen du contrôle de la soi-disant “presse libre” et ils sortent des feux de la rampe à chaque fois que ceux-ci sont pointés sur eux, avec leur sempiternelle accusation d'antisémitisme.

Les tentacules sionistes atteignent toute transaction financière dans le monde... Un pouvoir sans concession !

La couronne n'est en aucun cas la famille royale ou le monarque britannique.

La Couronne est une entreprise privée basée à la City de Londres, son conseil de 12 membres est appelé le comité directeur, règne sur l'entreprise sous la houlette d'un maire, dont la représentation légale est fournie par S.J Berwin.

Un comité de 12 hommes règne sur le Vatican juif.

Ils sont connus sous le nom de “LA COURONNE”. La City et ses dirigeants. La Couronne n'est pas sujette au parlement. Ils sont un État dans l'État. La City est le cœur de la haute finance mondiale.



C'est là que les Rothschild ont la base de leurs opérations et c'est le noyau central du contrôle :

- La banque centrale d'Angleterre (contrôlée depuis longtemps par les Rothschild) est située à la City.
- Toutes les banques principales du Royaume-Uni ont leurs QG à la City
- Il y a 385 banques étrangères situées à la City
- 70 banques américaines sont situées à la City
- Le London Stock Exchange (la bourse britannique) est situé à la City
- La banque Lloyd's de Londres est située à la City
- Le Baltic Exchange (régissant des contrats maritimes) est à la City
- Fleet Street (journaux, maisons d'édition) est localisé à la City
- Le London Metal Exchange est localisé à la City
- Le London Commodity Exchange (commerce du caoutchouc, de la laine, du sucre, du café, du cacao etc...) est situé à la City

Chaque année, le Lord Mayor est élu comme monarque de la City.
Le parlement britannique ne bouge pas le petit doigt sans d'abord consulter le Lord Mayor. Car ici, au cœur de Londres sont regroupées les institutions dominées par la Banque Centrale d'Angleterre, elle-même sous contrôle Rothschild.

Les Rothschild ont traditionnellement choisi le Lord Mayor depuis 1820. Qui est le Lord Mayor de la City de Londres actuel ? Seuls les Rothschild le savent pour sûr...

Comment la City de Londres est-elle parvenue au pouvoir en Angleterre

Entrée des Rothschild



Mayer Amschel Bauer a ouvert une affaire d'usurier sur la Judenstrasse à Francfort en Allemagne en 1750 puis a changé son nom en Rothschild.

Mayer Rothschild avait cinq fils.

Le plus intelligent de ses fils, Nathan, fut envoyé à Londres pour y établir une banque en 1806. Une grande partie du financement initial de la nouvelle banque fut pris de la compagnie des Indes (British East India Company), sur laquelle Mayer Rothschild avait un contrôle assez important. Mayer plaça ses quatre autres fils à Francfort, Paris, Naples et Vienne.

En 1815, Nathan Rothschild vit une opportunité en la bataille de Waterloo, Tôt dans la bataille, Napoléon parût gagner et le premier rapport militaire envoyé à Londres communiquait ce fait. Mais les événements tournèrent en la faveur de Wellington.

Un courrier de Nathan Rothschild amena la nouvelle avec lui à Londres le 20 juin. 24 heures avant que le courrier de Wellington n'arrivât à Londres avec la nouvelle de la victoire de Wellington. Voyant ce fait fortuit, Nathan Rothschild commença à faire répandre la rumeur que l'Angleterre avait été vaincue.

Avec tout le monde ayant cru à la défaite de Wellington, Nathan Rothschild commença à vendre son portfolio d'actions sur le marché boursier anglais. Tout le monde paniqua et commença aussi à vendre, ce qui eut pour effet un effondrement des cours.

À la dernière minute, Nathan Rothschild commença à racheter les actions au plus bas prix.

Cette opération donna à la famille Rothschild le contrôle de l'économie britannique, à l'époque déjà le centre financier mondial et força l'Angleterre à mettre en place une Banque d'Angleterre complètement revampée ayant Nathan Rothschild comme contrôleur avéré.

Des noms du comité directeur dit “comité des 300” de la “Couronne” incluent dans cette corporation basée à Londres :

- Rockefeller
- Gore
- Greenspan
- Kissinger
- Krugman (NYTimes)
- Powell
- Gates
- Buffet
- Bush, etc.

Pourquoi ces “Américains” sont-ils dans un comité étranger ?... Parce qu'en fait la COURONNE est toujours propriétaire de l'entreprise États-Unis, qui est une corporation/entreprise privée !...

La Lord Mayor (maire de la City) et le conseil des 12 membres sont des représentants par procurations pour ceux qui s'assoient pour les 13 plus grosses et plus riches familles bancaires au monde à la tête desquelles se tient la dynastie Rothschild, ces familles incluent :

- Les Warburg
- Les Oppenheimer
- Les Schiff

Ces familles et leurs descendants gèrent et dominent l'entreprise de la couronne sise à la City de Londres.

Le syndicat (du crime) Rockefeller dirige la colonie américaine, la succursale au travers de directorats intriqués entre la JP Morgan Chase/Manhattan Bank/Bank of America et la Brown Brothers Harriman (BBH) et la BBH de New York, ainsi que leur oligarchie du pétrole d'Exxon-Mobil (anciennement le colosse multi-têtes de la Standard Oil)

Ils gèrent également les biens pétroliers des Rothschild et leur British Petroleum (BP et de la Royal Dutch Shell). La corporation de la couronne possède des titres de propriété foncière dans le monde entier, dans des colonies de la couronne comme le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et beaucoup des îles de la mer des Caraïbes.

Le parlement britannique et le premier ministre servent de vitrine publique pour le pouvoir caché de ces familles bancaires de la couronne.

“Aujourd’hui la voie pour une dictature totale aux États-Unis peut être établie avec des moyens strictement légaux... Nous avons un groupe d’action politique très bien organisé dans ce pays, groupe qui est bien déterminé à détruire notre constitution et à établir un État au parti unique...”

Il opère secrètement, silencieusement et continuellement pour transformer notre gouvernement... Cette élite sans pitié avide de pouvoir est une des grandes maladies de notre siècle... Ce groupe n’est responsable ni devant le président, ni le congrès, ni les tribunaux. Il est pour ainsi dire inamovible.”

— Senator William Jenner, dans un discours datant de 1954 —



Nouvel Ordre Mondial : La Chine adoubée par la City de Londres...

... ce qui confirme bien que Wall Street n'est en fait qu'une succursale de la City et l'a toujours été. Pékin, après des années de tractations en coulisse est entré dans les petits papiers de la City de Londres, de sa Banque d'Angleterre/Vatican gérée par la famille Rothschild, bref la « Couronne » quoi. En fait rien n'a vraiment changé depuis le XIX^{ème} siècle et les deux guerres de l'opium menées par l'empire britannique pour asservir la Chine.

Les masques commencent vraiment à tomber à notre sens...

— Résistance 71 —

La City de Londres soutient la mondialisation du Yuan

Par Ariel Noyola Rodríguez – Le 30 octobre 2015

Source : [Russia Today](#) Via [Le Saker Francophone](#)

Le gouvernement chinois favorise l'internationalisation de la monnaie du peuple (Renminbi, RMB) à travers une politique d'alliances qui ignore les barrières idéologiques. Initialement les efforts de la diplomatie du yuan seront axés sur l'Asie-Pacifique, cependant, dans un deuxième temps, ces efforts devront nécessairement se tourner vers l'Occident pour gagner son soutien.

La visite que le président Xi Jinping a effectuée à Londres, entre le 19 et le 23 octobre, a posé les bases de la fondation d'une *époque dorée* entre **la Chine et le Royaume-Uni**, bases sur lesquels les deux pays s'appuieront pour donner une impulsion au yuan comme monnaie de l'économie mondiale.

Pékin désire que le yuan devienne une monnaie de réserve mondiale. Bien que le chemin pour parvenir à la pleine convertibilité soit encore très long, la Chine a vu augmenter la présence de sa monnaie plus que tout autre pays au cours des dernières années. Le yuan est aujourd'hui la deuxième monnaie la plus utilisée pour le financement du commerce, et la quatrième la plus sollicitée pour effectuer des paiements transfrontaliers, selon les données de la Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication (SWIFT, pour son sigle en anglais).



La stratégie du géant asiatique pour augmenter le poids du yuan dans l'économie mondiale est sous-tendue par le *gradualisme*. Pas de précipitation chez les dirigeants chinois. Le Parti communiste [*de la Chine*] est conscient que tout faux mouvement pourrait provoquer une *guerre financière* contre lui. En effet, aussi bien la Réserve Fédérale que le Département du Trésor des États-Unis résistent fortement à une diminution de l'influence du dollar et de Wall Street dans la finance mondiale.

Le gouvernement chinois prend des précautions, car pour atteindre les objectifs à long terme, il est préférable de procéder étape par étape et furtivement plutôt que de prendre des risques élevés. Pour cette raison, dans un premier temps, la Chine s'est assuré le soutien du continent asiatique, soit par la signature d'accords sur les swaps (*échanges*) de devises, soit par la mise en place d'accords de compensation directs entre banques, soit en accordant des quotas d'investissement aux investisseurs institutionnels pour leur participation au programme en yuan (*Renminbi Qualified Foreign Institutional Investor Program*).

Dans un deuxième temps, le gouvernement chinois tourne son regard vers l'Europe du Nord. Pour positionner sa monnaie dans le groupe des opérateurs majeurs, la clé est l'assistance technique des pays occidentaux. La Chine a commencé à relever le niveau de son *partenariat stratégique* avec le Royaume-Uni, qui malgré le déclin de son économie, est toujours chef de file dans la gestion de la finance internationale. Ce n'est pas rien que la City de Londres ait le plus grand marché des changes dans le monde, et réunisse le plus grand nombre d'opérations *de gré à gré*.

Mi-2013, le Royaume-Uni est devenu le premier pays à promouvoir l'utilisation du yuan en Europe. L'Allemagne, la France, la Suisse et le Luxembourg sont entrés en compétition par l'installation de banques de règlements directs (*RMB offshore clearing banks*) afin de faciliter l'utilisation de la *monnaie du peuple*. Cependant, aucun d'eux ne constituait une menace grave pour le Royaume-Uni. La ville de Londres a enregistré plus de la moitié des transactions libellées en yuans dans l'ensemble du continent européen. Comme l'économie britannique est embourbée dans la stagnation, et menacée de près par la déflation (baisse des prix), le gouvernement de David Cameron insiste désespérément pour renforcer ses liens avec les pays d'Asie-Pacifique, et surtout avec la Chine qui, malgré son ralentissement au cours des dernières années, continue à contribuer pour 25% à la croissance du produit intérieur brut mondial (PIB).

Pour le chancelier de l'échiquier du Royaume-Uni – et favori du Parti conservateur pour le poste de Premier ministre en 2020 – George Osborne, le monde d'aujourd'hui est confronté à une nouvelle configuration géopolitique et économique, dans laquelle la Chine joue un rôle de premier plan. Le commerce ne se concentre plus seulement entre les États-Unis et l'Union européenne. Voilà pourquoi, pour la City de Londres, le commerce et les opportunités d'investissement avec Pékin passent avant le mandat d'alignement sur l'agenda de Washington.

Une preuve en est que, en mars dernier, le Royaume-Uni a rejoint les fondateurs de la Banque asiatique d'investissements pour les infrastructures, menée par la Chine. Cette institution a mis fin à la domination de la Banque mondiale et de la Banque asiatique de développement en Asie [*qui sont sous influence américaine*]. Jim O'Neill, un ancien employé de Goldman Sachs qui a inventé le terme acronyme BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) en 2001, est maintenant conseiller au Trésor britannique ; car assurément il est clair que la prospérité économique doit être cherchée dans la région asiatique.

Alors que les États-Unis ont déployé une flottille de guerre dans l'archipel de Spratley, accusant la Chine d'*espionnage cybernétique* et de *manipulation du taux de change*, le Royaume-Uni a émergé comme le principal partenaire de la Chine à l'Ouest. L'âge d'or entre les deux pays n'est pas nouveau, il s'est consolidé rapidement au cours de la dernière décennie. Entre 2004 et 2014, le commerce entre la Chine et le Royaume-Uni est passé de 20 à 80 milliards de dollars, tandis que les investissements chinois sur le territoire britannique ont augmenté à un taux annuel de 85% depuis 2010.

Lors de la visite du président Xi Jinping à Londres, entre le 19 et le 23 octobre, le gouvernement de David Cameron a gagné beaucoup d'oxygène pour son économie. La Chine a promis des centaines de millions de dollars d'investissement, depuis la construction de la centrale nucléaire de Hinkley Point jusqu'à la mise en service d'un train à grande vitesse qui reliera les villes de Londres et de Manchester. ***La possibilité de connecter les opérations des marchés boursiers de Shanghai et de Londres donnera aussi à un plus grand nombre d'investisseurs l'accès aux titres financiers libellés en yuans.***

Le soutien du gouvernement de David Cameron sera décisif dans les prochaines semaines. Le Royaume-Uni a déjà annoncé qu'il votera en faveur de l'inclusion du yuan dans les droits de tirage spéciaux (DTS), le panier de devises créées par le Fonds monétaire international (FMI) en 1969, qui comprend actuellement le dollar américain, l'euro, le yen japonais et la livre britannique.

Selon les estimations de divers analystes cités par Reuters, si le FMI approuve l'entrée du yuan dans le panier de devises internationales, la demande mondiale en *renminbi* atteindra l'équivalent de 500 Mds de dollars et, par conséquent, la monnaie chinoise sera stockée dans les réserves des banques centrales à hauteur d'environ 5%, bien au-dessus des dollars australien et canadien (chacun avec environ 2%), mais toujours bien en dessous de l'euro (20,5%) et le dollar américain (60%).

En bref, les États-Unis ne réussiront pas à empêcher l'essor du yuan. Les turbulences sur le marché boursier de Shanghai ces derniers mois n'ont pas eu d'impact sur la confiance du Royaume-Uni dans le développement de l'économie chinoise, bien au contraire, le pari est maintenant plus ambitieux : grâce à la City de Londres, Pékin est sur le point de réaliser la mondialisation du yuan sur une échelle sans précédent ...

Ariel Noyola Rodríguez est économiste, il a fait ses études supérieures à l'Université nationale autonome du Mexique.

Contact : noyolara@gmail.com – Twitter : [@noyola_ariel](https://twitter.com/noyola_ariel)

Oligarchie financière : les huit familles derrière le cartel bancaire privé international... L'ennemi des peuples a un nom et des visages !

Nous avons traduit ici un article de Dean Henderson qui décortique le panier de crabes de la haute finance internationale pour nous. Il confirme ici que les banques centrales n'ont de « centrale » que le nom, et qu'elles sont des entités privées, dirigées pour le profit et mettre le contrôle total de l'économie mondiale dans le moins de mains possible.

Les banques sont un outil d'oppression sans précédent et des armes de destruction massive qui doivent être éradiquées si nous désirons vivre libres. Le néo-esclavagisme orchestré par le cartel des banques privées et bel et bien en marche. Il suffit de lui dire NON pour que tout s'arrête et que nous reprenions notre destinée en main.

*Oui, c'est aussi con que cela : être capable de dire NON !
En masse et s'y tenir...*

Autres articles intéressants liés au sujet publiés sur ce blog :

<https://resistance71.wordpress.com/2011/10/19/au-coeur-du-nouvel-ordre-mondial-wall-street-et-la-montee-en-puissance-dhitler-professeur-antony-sutton-1ere-partie/>

*[NdJBL : Depuis, j'ai réalisé une version **PDF** (N° 28 de 48 pages) de la traduction partielle faite par **R71** du livre du Pr. A. Sutton «**Wall Street et la montée en puissance d'Hitler**»]*

<https://resistance71.wordpress.com/2011/09/28/au-coeur-du-nouvel-ordre-mondial-le-dossier-rockefeller-1ere-partie/>

— **Résistance 71** —

Le cartel de la Réserve Fédérale : les huit familles

Par Dean Henderson sur [Global Research](#), le 1^{er} Juin 2011
(Part one of a four-part series)



Les quatre cavaliers du système bancaire américain (Bank of America, JP Morgan Chase, Citigroup and Wells Fargo) possèdent les quatre cavaliers du pétrole (Exxon Mobil, Royal Dutch/Shell, BP Amoco et Chevron Texaco) en tandem avec Deutsche Bank, la BNP, Barclays et d'autres anciens pontes européens de l'argent. Mais leur monopole sur l'économie globale ne s'arrête pas aux limites des champs pétroliers.

D'après les déclarations d'entreprise 10K enregistrées avec la SEC (**NdT** : la commission des cotations boursières, le "shérif" de Wall Street, ou ce qui devrait l'être), les quatre cavaliers de la banque sont parmi les 10 actionnaires majeurs de

pratiquement toutes les entreprises figurant dans le gotha du Fortune 500 [1]

Alors qui sont donc les actionnaires de ces banques centralisant l'argent ? Cette information est gardée de manière plus ferme. Mes demandes aux agences régulatrices bancaires concernant la question de savoir qui possède les actions des tops 25 compagnies américaines tenant les actions des banques ont initialement reçu un statut couvert par le Freedom of Information Act (**NdT** : loi sur la liberté de l'information, qui aux États-Unis prévoit d'empêcher le secret de l'information), avant d'être finalement refusées sous couvert de raisons de "sécurité nationale". Ceci est très ironique, sachant que bon nombre d'actionnaires résident en Europe.

Un des monuments de la richesse de l'oligarchie globale qui possède ces compagnies de holding bancaire est la US Trust Corporation, fondée en 1853 et maintenant propriété de Bank of America. Un des récents directeurs de l'US Trust Corporation et administrateur honoraire était Walter Rothschild. D'autres directeurs furent Daniel Davison de JP Morgan Chase, Richard Tucker d'Exxon Mobil, Daniel Roberts de Citigroup et Marshall Schwartz de Morgan Stanley. [2] J.W. McCalister, un membre éminent de l'industrie du pétrole avec des entrées dans la maison des Saouds, écrivit dans le *Grim Reaper*, qu'il a obtenu des informations de banquiers saoudiens, qui citaient le fait que 80% de la Banque Fédérale de New York, de loin la plus puissante branche de la Réserve Fédérale, étaient détenus par juste huit familles, dont quatre résident aux États-Unis. Ce sont les familles Goldman Sachs, Rockefeller, Lehmann et Kuhn Loeb de New York, les Rothschild de

Paris et de Londres, les Warburg de Hambourg, les Lazard de Paris et les Israël Moses Seiff de Rome.

CPA Thomas D. Schauf confirme les dires de McCallister, ajoutant que 10 banques contrôlent les douze branches de la Réserve Fédérale. Il nomme N.M Rothschild de Londres, Rothschild Bank de Berlin, la banque Warburg de Hambourg, la banque Warburg d'Amsterdam, Lehmann Brothers de New York, Lazard Brothers de Paris, la banque Kuhn Loeb de New York, la banque Israel Moses Seif de Rome, Goldman Sachs de New York et la banque JP Morgan Chase de New York. Schauf également cite William Rockefeller, Paul Warburg, Jacob Schiff et James Stillman comme étant les individus qui ont le plus d'actions à titre individuel dans la Réserve Fédérale. [3] Les Schiff sont étroitement liés à Kuhn Loeb, les Stillman de Citigroup, qui se marièrent dans le clan Rockefeller au début du siècle.

Eustace Mullins arriva aux mêmes conclusions dans son livre "Les secrets de la Réserve Fédérale", dans lequel il montre des diagrammes connectant la Fed et ses banques membres avec les familles Rothschild, Warburg, Rockefeller et autres. [4] Le contrôle exercé par ces familles sur l'économie globale ne peut pas être exagéré et est couvert volontairement du sceau du secret. Leur bras médiatique est prompt à discréditer toute information exposant ce cartel de banques privées comme étant une "théorie du complot". Pourtant, les faits demeurent.

La maison Morgan

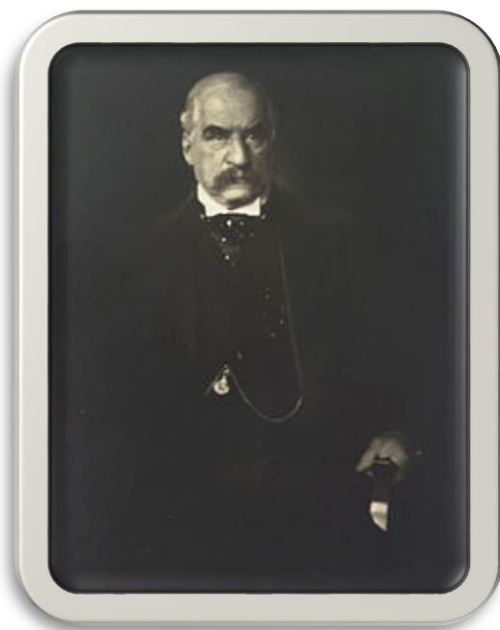
La banque de la Réserve Fédérale est née en 1913, la même année que mourut **J. Pierpont Morgan** et que la fondation Rockefeller fut créée. La maison Morgan présidait sur la finance américaine depuis le coin de Wall Street et Broad, agissant déjà en quasi banque centrale américaine depuis 1838, quand Georges Peabody la fonda à Londres.

Peabody était un partenaire d'affaires des Rothschild. En 1952, l'enquêteur sur le Fed Eustace Mullins émit la supposition que les Morgan n'étaient de fait que les agents de Rothschild. Mullins écrit que les Rothschild « ...préfèrent opérer de manière anonyme aux États-Unis derrière la façade de la JP Morgan and Co ». [5] L'écrivain Gabriel Kolko écrit "Les activités des Morgan en 1895-96 à vendre des bons du trésor or américains en Europe étaient basées sur une alliance avec la maison Rothschild."

[6]

La pieuvre financière Morgan enrouta rapidement ses tentacules autour du monde. Morgan Grenfell opérait depuis Londres. Morgan et Ce depuis Paris. Les cousins des Rothschild Lambert montèrent Drexel et compagnie à Philadelphie.

La maison des Morgan étaient impliquées avec les Astor, Dupont, Guggenheim, Vanderbilt et les Rockefeller. Elle finança le lancement d'AT&T, de General Motors,



General Electric et DuPont. Tout comme les banques de Londres Rothschild et Barings, Morgan devint partie prenante dans la structure de bon nombre de pays.

Dès 1890, la maison Morgan prêtait à la banque centrale d’Égypte, finançait les chemins de fer russes, renflouait les obligations du gouvernement provincial du Brésil et finançait des travaux publics argentins. Une récession économique en 1893 renforça la puissance financière de Morgan. Cette année-là, Morgan sauva les États-Unis d’une panique bancaire, formant un groupement pour remonter les réserves fédérales avec un envoi d’une valeur de 62 millions de dollars d’or des Rothschild. [7]

Morgan fut la force motrice derrière l’expansion occidentale des États-Unis, finançant et contrôlant les chemins de fer qui avançaient vers l’Ouest. En 1879 les chemins de fer centraux de New York, financés par Cornelius Vanderbilt-Morgan donnèrent des prix préférentiels à John D. Rockefeller pour son monopole pétrolier de la Standard Oil, scellant ainsi la relation Rockefeller/Morgan.

La maison Morgan alors tombe sous le contrôle familial Rothschild et Rockefeller. Un titre du New York Herald clame “Les géants du chemin de fer forment un trust gigantesque”. J. Pierpont Morgan qui déclara un jour “la compétition est un pêché” se réjouissait maintenant, “pensez un peu que tout le trafic ferroviaire en compétition à l’Ouest de St Louis est placé sous le contrôle d’une trentaine d’hommes.” [8] Morgan et le banquier de d’Edward Harriman Kuhn Loeb obtenaient un monopole sur les chemins de fer, tandis que les dynasties bancaires Lehmann, Goldman Sachs et Lazard rejoignaient les Rockefeller à contrôler la base industrielle états-unienne. [9]

En 1903, les huit familles établirent le Banker’s Trust. Benjamin Strong du même organisme fut le premier gouverneur de la banque de la Réserve Fédérale de New York. La création de la Réserve Fédérale en 1913 fusionna la puissance des huit familles à la puissance militaire et diplomatique du gouvernement américain. Si leurs prêts internationaux n’étaient pas repayés, les oligarques pouvaient maintenant déployer les fusiliers marins américains (**NdT** : traduction la plus proche pour “US Marines ») pour collecter les dettes. Morgan, Chase et Citibank formèrent une alliance internationale syndiquée de prêteurs sur gage.

La maison Morgan était dans les petits papiers de la maison Windsor britannique et de la maison italienne de Savoie. Les Kuhn Loeb, Warburg, Lehmann, Lazard, Israël Moses Seif et Goldman Sachs étaient également très proches des maisons royales européennes. Dès 1895, Morgan contrôlait le flot d’or qui entraît et sortait des États-Unis. La première vague des fusions américaines étaient dans sa prime enfance et était promue par les banquiers. En 1897, il y eut 69 fusions d’entreprises industrielles. En 1899, il y en eut 1200. En 1904, John Moody, le fondateur de Moody’s Investor Services, dit qu’il était alors impossible de séparer les intérêts des Rockefeller et des Morgan. [10]

La méfiance du public envers l’alliance se propagea. Beaucoup les considéraient comme des traîtres à travailler avec le vieux système financier européen. La Standard Oil de Rockefeller, les aciers américains d’Andrew Carnegie et les chemins de fer d’Edward

Harriman étaient tous financés par le banquier Jacob Schiff de Kuhn Loeb, qui lui travaillait en relations étroites avec les Rothschild d'Europe.

Plusieurs États de l'ouest des États-Unis bannirent les banquiers. Le populiste William Jennings Bryan fut trois fois le candidat présidentiel démocrate de 1896 à 1908. Le thème central de sa campagne anti-impérialiste fut de dire aux citoyens que les États-Unis étaient en train de tomber dans le piège de "l'esclavage financier au capital britannique". Teddy Roosevelt battit Bryan en 1908, mais fut forcé à la suite de ce feu de brousse anti-impérialiste de faire passer le décret anti-trust. Il s'attaqua ensuite au trust de la Standard Oil.

En 1912 eurent lieu les auditions Pujo, qui s'occupèrent des concentrations de pouvoir à Wall Street. La même année, Mme Harriman vendit ses parts substantielles de la banque du New York Guaranty Trust à J.P Morgan, créant ainsi Morgan Guaranty Trust. Le juge Louis Brandeis convainquit le président Woodrow Wilson de terminer les situations d'interrelations de comités directeurs. La loi anti-trust Clayton fut passée en 1914.

Jack Morgan le fils et successeur de J. Piermont, répliqua en demandant aux clients de Morgan Remington et Winchester d'augmenter la production d'armement. Il décida que les États-Unis devaient entrer dans la première guerre mondiale. Pressé par la fondation Carnegie et d'autres instances de l'oligarchie, Wilson céda. Comme Charles Tansill écrivit dans "L'Amérique s'en va en guerre" : "Même bien avant que la poudre ne parle, la firme française des frères Rothschild câbla à Morgan and Co à New York suggérant le flottement d'un prêt de 100 millions de dollars, dont une partie substantielle serait laissée aux États-Unis pour payer les dépenses françaises pour des achats de produits américains."

La maison Morgan finança la moitié de l'effort de guerre américain, tout en recevant des commissions pour avoir introduit des sous-traitants comme General Electric, DuPont, les aciers Américain, Kennecott et ASARCO. Tous étaient des clients de Morgan. Morgan finança également la guerre des Boers britannique en Afrique du Sud et la guerre franco-prussienne. La conférence de la paix de Paris en 1919 fut présidée par Morgan, qui mena les efforts de reconstruction à la fois de l'Allemagne et des alliés. [11]

Dans les années 1930, le populisme refit surface après que Goldman Sachs, Lehmann et autres banques eurent profité du crash de 1929. [12] Le président du comité bancaire du parlement américain Louis McFadden (démocrate-New York) dit de la grande dépression : "ce ne fut pas un accident. Ce fut planifié... Les banquiers internationaux pensèrent à créer une situation de désespoir afin de pouvoir en émerger comme nos dirigeants absolus."

Le sénateur Gerald Nye (démocrate-Dakota du nord) présida une enquête sur les munitions en 1936. Nye conclut que la maison Morgan précipita les États-Unis dans la première guerre mondiale pour protéger des emprunts et pour créer un essor de l'industrie de l'armement. Nye produisit plus tard un document dont le titre était "La prochaine

guerre”, qui référait cyniquement au “truc de la vieille déesse démocratie”, par lequel le Japon pourrait-être dupé dans une seconde guerre mondiale. En 1937, le secrétaire à l’intérieur Harold Ickes, mit en garde de “l’influence des 60 familles américaines”. L’historien Ferdinand Lundberg plus tard écrivit un livre ayant le même titre. Le juge de la cour suprême de justice William O. Douglas décria “l’influence de Morgan... la plus pernicieuse dans la finance et l’industrie aujourd’hui.”

Jack Morgan répondit en rapprochant les États-Unis de la seconde guerre mondiale. Morgan avait des relations très étroites avec les familles Iwasaki et Dan, les clans les plus riches du Japon, qui possédaient Mitsubishi et Mitsui respectivement, depuis que ces deux compagnies émergèrent des shogunats du XVII^{ème} siècle. Quand le Japon envahit la Manchourie et massacra les paysans de Nankin, Morgan minimisa l’incident. Morgan avait aussi d’étroites relations avec le fasciste italien Benito Mussolini, tandis que le nazi allemand Dr. Hjalmer Schacht était la liaison entre la banque Morgan et l’Allemagne durant la seconde guerre mondiale. Après la guerre, les représentants de Morgan rentrèrent Schacht à la Bank for International Settlements (BIS) à Bâle en Suisse. [13]

La maison Rockefeller

La BIS est la banque la plus puissante du monde, une banque centrale globale pour les huit familles qui contrôlent les banques centrales de presque toutes les nations occidentales et des pays en voie de développement. Le premier président de la BIS fut le banquier de **Rockefeller** Gates McGarrath, un officiel de la Chase Manhattan Bank et de la Réserve Fédérale. McGarrath était le grand-père de l’ex-directeur de la CIA Richard Helms. Les Rockefeller, tout comme les Morgan, avaient des relations très étroites avec Londres. David Icke écrit dans “Les enfants de la matrix”, que les Rockefeller et les



Morgan n’étaient que des “prête-noms” pour les Rothschild. [14]

La BIS est une propriété de la Réserve Fédérale, de la Banque d’Angleterre, de la Banque d’Italie, Banque du Canada, Banque de Suisse, Banque de Hollande, Banque Fédérale Allemande et la Banque de France.

L’historien Carroll Quigley écrivit dans son épique livre “Tragédie et Espoir” que la BIS faisait partie d’un plan, celui de “créer un système mondial de contrôle financier dans des mains privées et capable de dominer le système politique de chaque pays et l’économie du monde dans son entièreté... un contrôle s’exerçant de manière féodale par les banques centrales du monde agissant de concert à travers des accords secrets.” Le gouvernement américain avait une méfiance historique à l’égard de la BIS, et fit pression sans succès pour qu’elle soit abandonnée en 1945 à la conférence de Bretton-Woods. Au contraire de cela, la puissance des huit familles fut exacerbée avec la création par la conférence de Bretton-Woods du FMI et de la Banque Mondiale. La Banque Fédérale américaine ne prit des parts à la BIS qu’en Septembre 1994. [15]

La BIS détient au moins 10% des fonds de réserve d'au moins 80 banques centrales au monde, du FMI et autres institutions multilatérales. Elle sert d'agent financier pour les accords internationaux, collecte les informations sur l'économie globale et sert de prêteur ou de dernier rempart pour éviter un effondrement financier global général. La BIS fait la promotion d'un agenda de fascisme monopolistique capitaliste. Elle donna un prêt de soudure à la Hongrie dans les années 1990 pour assurer la privatisation de l'économie de ce pays. Elle servit de canal de financement d'Adolf Hitler pour les huit familles, emmené par Henry Schroeder des Warburg et la banque Mendelssohn d'Amsterdam. Un certain nombre de chercheurs assument que la BIS est en fait le centre du blanchiment d'argent du trafic de drogue global. [16]

Ce n'est pas une coïncidence si la BIS a son QG en Suisse, la cache financière préférée pour la richesse de l'aristocratie globale et quartier général de la loge franc-maçonne P2 italienne Alpina et Nazi International. D'autres institutions que contrôlent les huit familles incluent le Forum Economique Mondial (Davos NdT), la Conférence Monétaire Internationale et l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

Bretton Woods fut une aubaine pour les huit familles. Le FMI et la Banque Mondiale étaient centraux à ce "Nouvel Ordre Mondial". En 1944, les premiers bons de la banque mondiale furent amenés par Morgan Stanley et la First Boston. La famille française Lazard devint plus impliquée dans les intérêts de la maison Morgan. Lazard Frères, la banque d'investissement la plus importante de France, est la propriété de Lazard et des familles David-Weill, vieille tradition bancaire de Gênes représentée par Michelle Davive. Un directeur récent et PDG de Citigroup fut Sanford Weill.

En 1968, Morgan Guaranty lança Euro-Clear, une banque basée à Bruxelles spécialisée dans le système de négoce des sécurités Eurodollar. Ce fut la première aventure automatique. Certains appelèrent Euro-Clear "la bête". Bruxelles sert de QG pour la nouvelle banque centrale européenne (BCE) et pour l'OTAN. En 1973, les officiels de Morgan se rencontrèrent secrètement aux Bermudes pour opérer la résurrection illégale de la vieille maison Morgan, 20 ans avant que la loi Glass Steagal fut abandonnée. Morgan et les Rockefeller donnèrent l'apport financier de départ pour Merrill Lynch, la propulsant dans le top 5 des banques d'investissement américaines. Merrill Lynch est maintenant une partie de Bank of America.

John D. Rockefeller utilisa sa richesse du pétrole pour acquérir Equitable Trust, qui avait absorbé plusieurs grandes banques et entreprises dans les années 1920. La grande dépression de 1929 aida Rockefeller à consolider sa puissance. Sa banque Chase, émergea avec la banque de Manhattan de Kuhn Loeb pour former la banque Chase Manhattan, ainsi cimentant une relation familiale de longue durée. Les Kuhn-Loeb avaient financé, avec les Rothschild, la quête de Rockefeller pour devenir le roi du pétrole. La banque National City Bank de Cleveland donna les fonds à John D. Rockefeller dont il avait besoin pour s'embarquer dans le monopole de l'industrie pétrolière américaine. La banque fut identifiée dans une enquête du congrès comme étant une des trois banques des

Rothschild aux États-Unis dans les années 1870; quand John D. créa pour la première fois la Standard Oil dans l'État de l'Ohio. [17]

Un des associés de Rockefeller dans la Standard Oil était Edward Harkness dont la famille fut amenée à contrôler Chemical Bank. Un autre fut James Stillman, dont la famille contrôlait Manufacturers Hanover Trust, Les deux banques ont émergé sous l'ombrelle de JP Morgan Chase. Deux des filles Stillman marièrent deux des fils de William Rockefeller. Les deux familles contrôlent une grosse part de Citigroup également. [18]

Dans les affaires des assurances, les Rockefeller contrôlent Metropolitan Life, Equitable Life, Prudential and New York Life. Les banques de Rockefeller contrôlent 25% de tous les biens des 50 plus grandes banques commerciales des États-Unis et 30% de tous les biens des 50 plus grosses compagnies d'assurance aux États-Unis. [19] Les compagnies d'assurance, la première aux États-Unis fut créée par les francs-maçons, jouent un rôle important dans la donne de l'argent de la drogue aux Bermudes.

Les entreprises sous contrôle des Rockefeller incluent Exxon Mobil, Chevron Texaco, BP Amoco, Marathon Oil, Freeport McMoran, Quaker Oats, ASARCO, United, Delta, Northwest, ITT, International Harvester, Xerox, Boeing, Westinghouse, Hewlett-Packard, Honeywell, International Paper, Pfizer, Motorola, Monsanto, Union Carbide et General Foods.

La fondation Rockefeller a des liens très étroits avec les fondations Carnegie et Ford. D'autres aventures philanthropiques de la famille incluent le fond des frères Rockefeller, Rockefeller Institute for Medical Research, General Foundation Board, Rockefeller University et l'Université de Chicago, qui vomit régulièrement un flot continu d'économistes d'extrême droite, apologistes du capital international, incluant Milton Friedman.

La famille possède 30 Rockefeller Plaza, où l'arbre de Noël national est allumé chaque année et le Centre Rockefeller. David Rockefeller fut instrumental dans la construction des tours du WTC. La maison de famille des Rockefeller est un complexe dans la partie bourgeoise de New York appelée Pocantico Hills. Ils possèdent également un duplex de 32 pièces sur la 5^{ème} avenue à Manhattan, un manoir à Washington DC, le ranch Monte Sacro au Venezuela, des plantations de café en Equateur, plusieurs fermes au Brésil, une grande propriété à Seal Harbor, dans le Maine et des stations balnéaires dans les Caraïbes, Hawaii et à Porto Rico. [20]

Les familles Dulles et Rockefeller sont cousines. Allen Dulles créa la CIA, assista les nazis, couvra l'assassinat de Kennedy de la commission Warren et fit une alliance avec la confrérie des Frères Musulmans pour créer des assassins conditionnés. [21]

Son frère John Foster Dulles, fut président des trusts bidon de la Goldman Sachs avant l'effondrement de la bourse en 1929 et aida son frère à renverser des gouvernements au

Guatemala et en Iran. Tous deux étaient membres de la société secrète Skull & Bones, du Conseil en Relation Etrangère (CFR) et francs-maçons au 33^{ème} degré. [22]

Les Rockefeller furent instrumentaux pour former le club de Rome et son agenda de dépopulation, dans leur propriété familiale de Bellagio en Italie. Leur propriété de Pocantico Hills donna naissance à la Commission Trilatérale. La famille est une pourvoyeuse de fonds importante pour le mouvement eugéniste, qui accoucha d'Hitler, du clonage humain et de la forme courante d'obsession génétique sur l'ADN qui court dans les cercles scientifiques américains.

John Rockefeller Junior fut à la tête du conseil de la population jusqu'à sa mort. [23] Son fils du même nom est un sénateur élu pour la Virginie de l'Ouest. Son frère Winthrop Rockefeller fut lieutenant-gouverneur d'Arkansas et demeure l'homme le plus puissant de cet État. Dans une interview avec le magazine Playboy en Octobre 1975, le Vice-président Nelson Rockefeller, qui était aussi gouverneur de l'État de New York, articula les vues globalistes et arrogantes de sa famille de cette façon : "Je crois absolument dans une planification mondiale totale de l'économie, des affaires sociales, de la politique, de l'armée..."

Mais de tous les frères Rockefeller, c'est le fondateur de la commission trilatérale et président de la banque Chase Manhattan David qui propulsa l'agenda fasciste de la famille sur la scène globale. Il défendit le Shah d'Iran, le régime d'apartheid d'Afrique du Sud, et la junte militaire de Pinochet au Chili. Il fut le plus grand financier du CFR, de la commission trilatérale et (pendant la guerre du Vietnam), du comité pour une paix effective et durable en Asie, une aventure affairiste pour ceux qui faisaient leur argent et vivaient du conflit.

Nixon lui proposa d'être son secrétaire au trésor (ministre des finances, NdT), mais Rockefeller déclina l'offre, sachant que sa puissance était bien supérieure en étant à la tête de la banque Chase Manhattan. L'écrivain Gary Allen écrivit dans son livre "Le dossier Rockefeller" en 1973 : "David Rockefeller a rencontré 27 chefs d'État, incluant les dirigeants de la Chine et de l'URSS."

En 1975, après Le coup de la Nugan Hand Bank et de la CIA contre le premier ministre australien Gough Whitlam, son successeur nommé par la couronne britannique se dépêcha d'aller aux États-Unis où il rencontra Gerald Ford après avoir rencontré David Rockefeller. [24]

[\[À suivre...\]](#)

[1] 10K Filings of Fortune 500 Corporations to SEC. 3-91

[2] 10K Filing of US Trust Corporation to SEC. 6-28-95

[3] "The Federal Reserve 'Fed Up'. Thomas Schauf. <http://www.davidicke.com> 1-02

[4] *The Secrets of the Federal Reserve*. Eustace Mullins. Bankers Research Institute. Staunton, VA. 1983. p.179

- [5] Ibid. p.53
- [6] *The Triumph of Conservatism*. Gabriel Kolko. MacMillan and Company New York. 1963. p.142
- [7] *Rule by Secrecy : The Hidden History that Connects the Trilateral Commission, the Freemasons and the Great Pyramids*. Jim Marrs. HarperCollins Publishers. New York. 2000. p.57
- [8] *The House of Morgan*. Ron Chernow. Atlantic Monthly Press New York 1990
- [9] Marrs. p.57
- [10] *Democracy for the Few*. Michael Parenti. St. Martin's Press. New York. 1977. p.178
- [11] Chernow
- [12] *The Great Crash of 1929*. John Kenneth Galbraith. Houghton, Mifflin Company. Boston. 1979. p.148
- [13] Chernow
- [14] *Children of the Matrix*. David Icke. Bridge of Love. Scottsdale, AZ. 2000
- [15] *The Confidence Game : How Un-Elected Central Bankers are Governing the Changed World Economy*. Steven Solomon. Simon & Schuster. New York. 1995. p.112
- [16] Marrs. p.180
- [17] Ibid. p.45
- [18] *The Money Lenders : The People and Politics of the World Banking Crisis*. Anthony Sampson. Penguin Books. New York. 1981
- [19] *The Rockefeller File*. Gary Allen. 76 Press. Seal Beach, CA. 1977
<http://www.globalresearch.ca/PrintArticle.php?articleId=25080> Page 7 of 8
- The Federal Reserve Cartel : The Eight Families ► 6/2/11 9:26 AM
- [19] *The Rockefeller File*. Gary Allen. '76 Press. Seal Beach, CA. 1977
- [20] Ibid
- [21] *Dope Inc. : The Book That Drove Kissinger Crazy*. Editors of *Executive Intelligence Review*. Washington, DC. 1992
- [22] Marrs.
- [23] *The Rockefeller Syndrome*. Ferdinand Lundberg. Lyle Stuart Inc. Secaucus, NJ. 1975. p.296
- [24] Marrs. p.53

Dean Henderson is the author of Big Oil & Their Bankers in the Persian Gulf : Four Horsemen, Eight Families & Their Global Intelligence, Narcotics & Terror Network and The Grateful Unrich : Revolution in 50 Countries. His Left Hook blog is at <http://www.deanhenderson.wordpress.com>

Cette lecture a démontré s'il en était encore besoin, qu'il n'y a pas de solution au sein du système, qu'il n'y en a jamais eu et ne peut pas y en avoir.

La solution est en dehors du moule, elle est dans la société des sociétés.

Résistance 71